

Très Estimable Monsieur,

Veillez nous permettre, nous membres de l'Institut Littéraire de Rimouski, de vous présenter nos plus sincères remerciements pour le don si généreux que vous venez de faire à notre institution naissante, de votre précieuse bibliothèque, comprenant près de 500 volumes.

Nous saisissons cette occasion pour vous féliciter de l'honorable choix qu'a fait de votre personne le Comité de l'Exposition du Canada, pour représenter le Canada à l'Exposition Universelle de Paris.

Au moment de vous séparer de nous pour entreprendre ce voyage de longue durée, veuillez croire à la sincérité des vœux
(que

De l'Institut littéraire au Séminaire de Rimouski : archéologie d'une bibliothèque, 1855-1892

Claude La Charité

En 2005, l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) a inauguré le Centre Joseph-Charles Taché. Ce laboratoire, rattaché à la Chaire de recherche du Canada en histoire littéraire et spécialisé en patrimoine imprimé, abrite la collection patrimoniale de livres du Grand Séminaire de Rimouski. Cette collection de 11 000 volumes, conservée presque intégralement¹, résume plus de 100 ans d'histoire du livre et des bibliothèques dans l'est du Québec, depuis la constitution de la toute première bibliothèque publique à Rimouski, celle de l'Institut littéraire fondé en 1855, jusqu'à la création du réseau de l'Université du Québec en 1969.

Grâce à l'inventaire en cours des imprimés anciens conservés au Québec², mené avec le soutien de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, et à la mise au jour de documents inédits conservés notamment au Centre d'archives de Québec, dans les archives de l'UQAR et dans celles de l'Université Laval, nous savons désormais que la collection initiale de l'Institut littéraire de Rimouski, constituée par le don de 500 volumes de la bibliothèque personnelle de l'écrivain Joseph-Charles Taché, a été transférée au Collège de Rimouski en 1867, conformément au souhait du donateur, d'où le nom que porte le laboratoire qui conserve désormais la collection du Grand Séminaire : le Centre Joseph-Charles Taché.

À ce jour, aucune étude n'a porté sur l'histoire de ce fonds patrimonial de livres, unique dans l'est du Québec, sans doute faute de documents, mais aussi d'inventaire systématique des marques de possession des exemplaires de cette collection. Or, ce fonds de livres nous apparaît riche d'enseignements, non pas par son caractère unique, par son ampleur ou par son ancienneté – bien des collections sont à la fois plus importantes et plus anciennes que celle du Grand Séminaire de Rimouski –,

1. À en juger d'après le répertoire des séminaires de l'Église catholique de 1963, le Grand Séminaire de Rimouski disposait à cette date d'une bibliothèque comptant 12 000 volumes. *Seminaria Ecclesiae Catholicae*, p. 1291-1292.

2. L'inventaire des imprimés anciens au Québec (IMAO), réalisé par l'Université du Québec à Rimouski, l'Université du Québec à Trois-Rivières et l'Université Laval en collaboration avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec, est soutenu financièrement par la Chaire de recherche du Canada en histoire littéraire et la Chaire de recherche du Canada en rhétorique grâce au Fonds d'infrastructure des Chaires de recherche du Canada de la Fondation canadienne pour l'innovation. Le présent article reflète l'état de l'inventaire à la date de rédaction, en septembre 2008. En plus de cet inventaire en cours de la collection de livres du Grand Séminaire de Rimouski, cette recherche prend en compte le dépouillement des fonds d'archives de Joseph-Charles Taché et des frères Langevin. Pour les archives de Georges Potvin, nous nous appuyons sur les travaux de Romuald-Philippe Sylvain. Comme autres sources annexes, il resterait à dépouiller les archives de Cyprien Tanguay et, si elles existent, celles de James Smith et de François-Magloire Derome.

mais bien par sa nature emblématique, en ce sens qu'il témoigne du lien étroit entre la constitution de collections de livres dans le Québec du XIX^e siècle et l'émergence d'associations littéraires et d'établissements d'enseignement supérieur. À ce titre, l'histoire de la bibliothèque du Grand Séminaire de Rimouski reflète sans doute celle de bibliothèques comparables dans d'autres villes moyennes du Québec, sièges d'un évêché, d'un collège classique ou d'un séminaire.

Cet article se propose de reconstituer l'archéologie de cette collection de livres de 1855 à 1892, en distinguant les quatre grandes étapes de sa constitution au XIX^e siècle et en mettant l'accent, à partir des *ex-libris* et des *ex-dono*, sur le rôle déterminant de certains bibliophiles dans l'acquisition des exemplaires, en particulier Joseph-Charles Taché (1820-1894), l'abbé Georges Potvin (1834-1886), l'évêque Jean Langevin (1821-1892), le vicaire général Edmond Langevin (1824-1889), de même que l'écrivain et notaire François-Magloire Derome (1821-1880).

Le don initial de Joseph-Charles Taché à l'Institut littéraire de Rimouski (15 avril 1855)

Les origines de la bibliothèque du Grand Séminaire se confondent avec celles de l'Institut littéraire de Rimouski, fondé au début de l'année 1855, dans la grande période d'effervescence qui voit se multiplier, dans les décennies 1850 et 1860, la création de nombreuses associations un peu partout au Québec et en Nouvelle-Angleterre, soit en tout 27 instituts canadiens et 25 associations littéraires diverses, selon le décompte d'Yvan Lamonde³. L'objectif premier de cette association était, à l'instar de l'Institut canadien de Montréal et de celui de Québec, de mettre à la disposition de ses membres des livres et des périodiques pour remédier à l'absence de bibliothèques publiques.

Ce qui constitue en quelque sorte l'acte de naissance de cet Institut est le don de 500 volumes que Joseph-Charles Taché, écrivain, journaliste, médecin et homme politique, fait à ses membres, à la veille de s'embarquer pour l'Europe à titre de représentant du Canada à l'Exposition universelle de Paris (iii. 1). Les 33 membres fondateurs de cet Institut tiennent à souligner l'événement en envoyant au donateur une lettre de remerciement qui se lit comme suit :

Très estimable Monsieur,

Veillez nous permettre, à nous membres de l'Institut littéraire de Rimouski, de vous présenter nos plus sincères remerciements pour le don si généreux que vous venez de faire à notre institution naissante, de votre précieuse bibliothèque, comprenant près de 500 volumes.

Nous saisissons cette occasion pour vous féliciter de l'honorable choix qu'a fait de votre personne le comité de l'exposition du Canada pour représenter le Canada à l'exposition universelle de Paris.

Au moment de vous séparer de nous pour entreprendre ce voyage de longue durée, veuillez croire à la sincérité des vœux que nous adressons tous au Ciel pour que l'Ange du Seigneur vous conduise sûrement et vous ramène sain et sauf au sein de votre famille et au milieu de vos meilleurs amis, parmi lesquels vous voudrez bien nous compter.

Rimouski 15 avril 1855.

C. Tanguay, prêtre, L. F. Garon, James Smith, L. H. LeBel, F. A. Martin, Edouard Martin, Sr., J. B. Lepage, Jean Lepage, Nicolas Lévesque, Léon Déroche, Pierre Déroche, G. Garon, Ls. S. Lepage, J. A. Gauvreau, Ovide Caze, Samuel Bouchard, Jos. Parent, Henri Parent, Etienne Pineau, Octave Ouellet, Gaspard Dion, Thomas Pruneau [sic], P. Gauvreau, P. Ls. Gauvreau, Major Côté, F. X. Poulin, M. D., F. Duquet, M. D., Jos. Dompierre, Sifroi Labrie, Jos. Dion, Bernard Duberger, Grégoire Tremblay, P. Chouinard⁴.



1. Joseph-Charles Taché, vers 1865.
Photographie : Livernois Artiste
Photographe. BAnQ, Centre d'archives
de Québec, fonds J. E. Livernois Ltée
(P560, S2, D1, P1295). Num.

3. Voir, entre autres, Y. Lamonde, « Inventaire des études et des sources pour l'étude des associations "littéraires" québécoises francophones au XIX^e siècle (1840-1900) ». L'Institut littéraire de Rimouski n'est pas recensé dans cet inventaire.
4. « Adresse de l'Institut littéraire de Rimouski à J. C. Taché, écuyer, M. P. P., à son départ pour la France », *Le Journal de Québec*, p. 1. L'original de cette lettre est conservé au Centre d'archives de Québec, fonds Famille Taché (iii. 2). On relève cependant quelques variantes entre l'original manuscrit et la version imprimée. Ainsi, dans le manuscrit, on ne trouve que 27 signatures. Par ailleurs, la version imprimée comporte au moins une erreur manifeste, Thomas Pruneau [sic pour Primeau], charpentier originaire de Québec.

2. Adresse de l'Institut littéraire de Rimouski à Joseph-Charles Taché, 15 avril 1855. BANQ, Centre d'archives de Québec, fonds Famille Taché [P407, S3, G89, feuillets 1 et 2].



Or, cette lettre dont l'original est aujourd'hui conservé au Centre d'archives de Québec de BANQ connaîtra une diffusion au-delà du seul destinataire, puisqu'elle sera publiée dans *Le Journal de Québec, politique, commercial, industriel et littéraire* d'Augustin Côté, avec la réponse de Taché qui inaugure ainsi une quinzaine de comptes rendus épistolaires de sa mission en France, tous adressés à l'Institut littéraire de Rimouski et publiés d'avril à novembre 1855, à un moment particulièrement effervescent dans l'histoire des relations franco-québécoises⁵. Dans sa réponse, le fondateur de l'Institut littéraire profite de l'occasion pour proposer ses services de « passeur de livres », dans le but d'enrichir ce qui est la première bibliothèque publique de Rimouski, encore à l'état embryonnaire :

Vous avez bien voulu mentionner les quelques volumes de ma bibliothèque; mais cela n'en vaut pas la peine, et ce don n'est que le moindre bien que je veux à cet Institut. Pendant mon séjour à Paris, je vous écrirai chaque semaine. Mes lettres, qui embrasseront les principaux événements de nature à vous intéresser, seront adressées à votre secrétaire. Et je me ferai un devoir d'obtenir en France autant d'ouvrages que je pourrai pour votre bibliothèque, afin que le goût de l'étude se répande de plus en plus⁶.

Malheureusement, cet Institut littéraire de Rimouski est encore très mal connu et nous ne disposons pas à ce jour d'étude sérieuse sur le sujet⁷. On ignore où se réunissaient ses membres, jusqu'à quand il a été actif ou encore dans quel lieu étaient conservés les volumes offerts par Joseph-Charles Taché. On sait seulement, d'après un article du *Journal de l'instruction publique*, que, comme dans les associations analogues de l'époque, et cela, afin de pallier l'absence d'établissements d'enseignement supérieur, ses membres se réunissaient toutes les semaines « pour discuter ou *lecturer* sur quelque sujet d'histoire, de philosophie, d'industrie en présence d'une assistance toujours nombreuse⁸ ». Il est probable toutefois que l'Institut a survécu au départ de Joseph-Charles Taché pour Québec en 1857. Dans un roman inédit, rédigé vers 1867, l'abbé Louis-Édouard Bois évoque la situation de Rimouski au XVIII^e siècle, en la comparant à celle des années 1860 : « Rimouski ne comptait à cette

5. À ce propos, voir C. La Charité, « Les lettres de Paris adressées par Joseph-Charles Taché à l'Institut littéraire de Rimouski en 1855 ».

6. « Adresse de l'Institut littéraire de Rimouski à J. C. Taché, écuyer, M. P. P., à son départ pour la France », *Le Journal de Québec*, p. 1.

7. Pour une présentation générale qui se veut l'amorce de travaux à venir, voir C. La Charité, « L'Institut littéraire de Rimouski fondé en 1855, un organisme communautaire voué à la diffusion du savoir et de la culture ».

8. Ce passage est cité d'après R.-Ph. Sylvain, « Le Docteur Joseph-Charles Taché ». L'auteur prétend citer un article paru en 1855 dans *Le Journal de l'instruction publique* qui n'a été fondé en réalité qu'en 1857. Le dépouillement des numéros parus la première année n'a pas permis de retrouver l'article en question. Toujours selon cet auteur, *Le Journal de l'instruction publique* évoquerait un don de 700 volumes plutôt que 500.

époque ni hommes de lettres ni gens de profession. Pas d'organisation municipale ni même paroissiale. Rimouski n'était alors encore que la terre de l'original, on y [*sic*] voyait ni le Collège qui fait son orgueil, ni son Institut que préconise au loin un aimable enfant du sol⁹. » Or, il ne fait aucun doute que le romancier fait ici allusion à Taché, enfant du sol puisqu'il est né à Kamouraska, au loin parce qu'il habite depuis 1864 à Ottawa, où il est sous-ministre de l'Agriculture.

Il ne subsiste malheureusement aucun catalogue de la bibliothèque publique de l'Institut littéraire de Rimouski et on ignore ce qu'il est advenu de sa collection de livres entre 1855 et 1867, date à laquelle, comme nous le verrons, elle sera donnée au Collège de Rimouski. Les archives de l'Université Laval conservent un « Répertoire des brochures composant la collection de J.-C. Taché, écuyer » et un « Répertoire des journaux composant la collection de J.-C. Taché, écuyer » recensant 375 brochures et 165 journaux, pour un total de 540 titres constituant la collection de Taché vers 1858, soit au moment où ce dernier quitte définitivement Rimouski pour Québec. Il se pourrait que ces répertoires constituent la trace écrite des imprimés que le donateur légua à l'Institut, d'autant que, d'après l'article du *Journal de l'instruction publique* déjà évoqué, le don aurait consisté non seulement en volumes, mais aussi en « brochures et manuscrits précieux ».

En l'absence de preuve documentaire formelle, il est difficile d'affirmer qu'il s'agirait là de la liste des « brochures » et volumes offerts à l'Institut littéraire de Rimouski. Néanmoins, on peut difficilement envisager que Taché ait conçu un tel répertoire, à l'écriture soignée, pour son usage personnel. On a plutôt l'impression d'un document d'apparat produit à l'occasion d'un don officiel, justement. On peut également émettre l'hypothèse que Taché a attendu en 1858, au moment de son déménagement officiel à Québec, pour offrir sa collection. La présence de la presse périodique dans ce fonds est conforme à l'intérêt des membres d'instituts, qui sont généralement d'avidés lecteurs de journaux. Et on sait l'importance et la place du journalisme au XIX^e siècle dans les débats d'idées, dans la diffusion du savoir, des connaissances et de la littérature même au sens restreint d'œuvres de fiction et d'imagination. Il faut noter le très grand nombre de journaux qu'on y trouve, aussi bien les journaux québécois de toutes les tendances que la presse européenne, canadienne-anglaise ou américaine.

Dernière remarque par rapport à cette hypothèse qui mériterait d'être explorée plus avant, les champs d'intérêt de cette collection recoupent assez étroitement les thèmes des conférences de l'Institut : histoire, philosophie, industrie. D'une part, l'histoire y est bien représentée avec, par exemple, la *Collection de mémoires et de relations sur l'histoire ancienne du Canada* ou la *Relation du siège de Québec en 1759*, deux ouvrages publiés en 1840. D'autre part, la philosophie est aussi bien présente avec, par exemple, *Moral and religious precepts and the principles of civil government*, paru en 1836¹⁰. Les questions d'industrie, enfin, ne sont pas en reste, en particulier tout ce qui touche au fer de lance du progrès industriel au XIX^e siècle, le chemin de fer, avec par exemple le *Rapport sur l'étude du chemin de fer du Nord et ses revenus profitables* de 1854¹¹.



3. Cyprien Tanguay, vers 1880.
Photographie : J. E. Livernois.
BAnQ, Centre d'archives de Québec,
fonds J. E. Livernois Ltée
(P560, S2, D1, P1302). Num.

9. L.-É. Bois, Toussaint Cartier ou L'Ermitte de l'Isle Saint-Barnabé, n° 61. Un passage du roman permet de dater l'œuvre autour de 1867, puisqu'il y est question de l'ermite Toussaint Cartier mort il y a près d'un siècle, en 1767 : « Quoique près d'un siècle se soit déjà écoulé depuis son décès, on prononce encore son nom avec respect, on aime à édifier la famille, rassemblée devant l'autel, en lui racontant sa conversion, sa constance dans le bien et son heureuse mort » (n° 46).

10. Il s'agit peut-être de *Moral and Religious Precepts, Church Ordinances, and the Principles of Civil Government*, Toronto, W. J. Coates, 1836.

11. Il s'agit peut-être d'une partie des *Rapports de l'ingénieur-en-chef sur l'étude du Chemin de fer de la rive Nord et des directeurs sur les ressources probables de ce chemin*, Québec, Augustin Côté, 1854.

Le fonds du Grand Séminaire ne compte à l'heure actuelle aucune œuvre de Joseph-Charles Taché. Il faut toutefois noter la présence des trois premiers tomes de la revue *Soirées canadiennes*, fondée à Québec en 1861 par un collectif d'écrivains, parmi lesquels Joseph-Charles Taché a joué un rôle prépondérant. Les exemplaires portent l'*ex-libris* manuscrit de Jérôme Sasseville (1826-1893), prêtre et érudit natif de La Pocatière, curé de Notre-Dame-de-Foy de 1868 à sa mort. En l'absence d'*ex-dono*, il est impossible de dater l'entrée de ces exemplaires dans la collection. Les archives de l'UQAR, par ailleurs, disposent du manuscrit autographe de « L'île Saint-Barnabé » de Taché, publié dans *Soirées canadiennes* en 1865. Ce manuscrit fait cependant partie du fonds Gauvreau¹² et n'a aucun lien avec le don de Taché à l'Institut et au Collège de Rimouski.

La bibliothèque fantôme du Collège industriel et agricole de Rimouski (1855-1862)

La même année où est mis sur pied l'Institut littéraire de Rimouski est également fondée la première maison d'enseignement de la ville, appelée Collège industriel et agricole. On sait très peu de choses de cet établissement, si ce n'est qu'il a été fondé par Cyprien Tanguay (1819-1902), curé de la paroisse de Saint-Germain de Rimouski de 1850 à 1859, qui était aussi un des membres fondateurs de l'Institut (ill. 3).

Le 22 décembre 1853, Cyprien Tanguay avait adressé à l'archevêque de Québec une lettre dans laquelle on peut lire l'esquisse du futur établissement : « les neuf dixièmes des élèves sortis de cet établissement se destineront en effet à l'agriculture, aux arts mécaniques, au commerce et à la navigation [...]. Ce cours ne devant pas excéder cinq années permettra au jeune élève peu fortuné de recevoir une éducation pratique qui après cette époque lui assure [*sic*] les moyens d'une honnête existence¹³ ». On voit à quel point ce Collège industriel et agricole prolongeait l'œuvre de l'Institut littéraire auprès des élèves, alors que les conférences de l'Institut faisaient sans doute office de « cours du soir » avant la lettre pour les Rimouskois déjà entrés dans la vie active.

Ce n'est qu'au printemps 1855, soit au moment même où l'Institut est fondé, que le Collège ouvre ses portes dans une maison louée à l'angle de l'avenue de la Cathédrale et de la rue Saint-Germain. Malgré les ambitions du fondateur du collège, Georges Tanguay, un inspecteur, fera remarquer en 1859 qu'il y a « à Rimouski [...] un Collège industriel, dont l'enseignement est, ni plus ni moins, celui d'une bonne école ordinaire¹⁴ ». Aucun document à ce jour n'atteste l'existence d'une bibliothèque au sein de ce collège. Il reste cependant que les liens évidents entre l'Institut et le Collège autorisent à formuler l'hypothèse que la collection de livres donnée par Taché à l'Institut a pu être conservée dans la maison louée par l'établissement. Au-delà de la concomitance de fondation des deux institutions et du fait que Cyprien Tanguay a été à la fois membre fondateur de l'Institut et premier supérieur-administrateur du Collège, on trouve par ailleurs un certain James Smith (1821-1888) comme membre fondateur de l'Institut et enseignant d'agriculture, d'anglais et de mathématiques au Collège industriel et agricole de Rimouski de 1856 à 1862. Par ailleurs, Joseph-Charles Taché et Cyprien Tanguay entretenaient une relation privilégiée, à telle enseigne d'ailleurs que c'est Taché qui obtiendra à Tanguay, en 1865, un poste au ministère de l'Agriculture afin de « constituer la statistique civile et religieuse à dater des premiers temps du pays¹⁵ ». C'est grâce à ce poste que Tanguay pourra réunir les renseignements nécessaires à la constitution

12. C'est le médecin Joseph Gauvreau (1870-1943) qui a réuni ce fonds d'archives sur Joseph-Charles Taché, à qui il vouait une grande admiration. Il était le fils d'Alexandre Gauvreau, un des membres fondateurs de l'Institut littéraire de Rimouski.

13. [C. Tanguay], *Le collège de Rimouski*, p. 2. Cette brochure est parfois attribuée à Benjamin Sulte seul, parfois à Benjamin Sulte et à Cyprien Tanguay. Il est plus probable qu'il s'agisse d'un texte du seul Cyprien Tanguay.

14. N. Bélanger, « Tanguay, Cyprien », p. 1095.

15. *Ibid.*

de son célèbre *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, publié de 1871 à 1890, grâce auquel il sera considéré comme le fondateur de la généalogie au Québec. Aussi, il ne faut pas s'étonner si, en tête du tome premier, Tanguay dédie son poème liminaire à Joseph-Charles Taché, qu'il célèbre en ces termes :

*Je vois briller sur ta poitrine
La noble étoile de l'honneur;
À ton front, la splendeur divine
Du savant, du littérateur!
Tes talents, tes vertus, ton zèle
Ont fait seuls toute ta grandeur!
Honneur au citoyen modèle¹⁶ !*

Or, cet imposant dictionnaire, appelé « le livre d'or du Canada¹⁷ » par les Français, fait partie du fonds du Grand Séminaire de Rimouski, sans qu'on sache cependant à quel moment précisément il est entré dans la collection. En revanche, on peut regretter l'absence du manuel pédagogique de James Smith, intitulé *Les éléments de l'agriculture à l'usage de la jeunesse canadienne*, publié en 1862 et issu très certainement de son enseignement au Collège industriel et agricole de Rimouski.

Il se pourrait donc – mais il ne s'agit à ce stade-ci que d'une simple hypothèse – que le chaînon manquant entre le don initial de Joseph-Charles Taché à l'Institut littéraire de Rimouski et le don subséquent du même Taché au Collège de Rimouski soit en fait la bibliothèque fantôme du Collège industriel et agricole.

Le Collège classique de Rimouski (1862-1870) et la bibliothèque embryonnaire constituée par l'abbé Georges Potvin

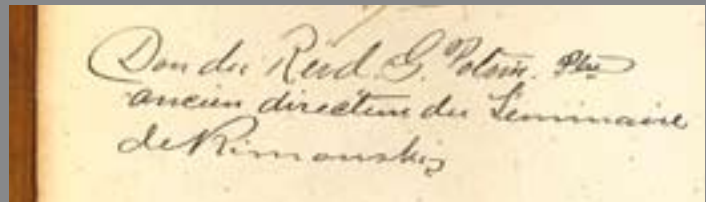
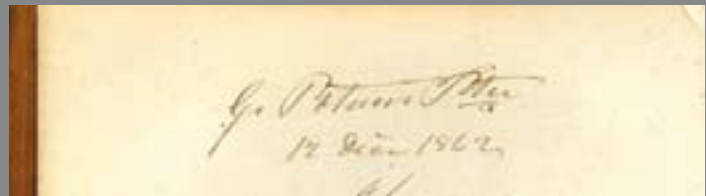
Après le départ de Cyprien Tanguay, c'est en quelque sorte l'abbé Georges Potvin (1834-1886) qui, en cumulant les postes de directeur, de maître de discipline, de surveillant, de professeur et de procureur-économe, lui succédera de 1859 à 1867 (ill. 4). Pour autant, il faudrait se garder de penser que cette succession s'est faite sans heurt et tout naturellement. Une longue polémique fera rage, de 1876 à 1902, bien après le départ de Rimouski de Tanguay et de Potvin, autour de la question du fondateur de l'institution appelée à devenir séminaire. Dès 1876, c'est sans doute Cyprien Tanguay lui-même qui ouvre les hostilités en publiant anonymement une plaquette intitulée *Le collège de Rimouski : qui l'a fondé ?* dans laquelle il s'attribue à lui seul le titre de fondateur. En 1902, Théodule Smith, premier prêtre ordonné dans le diocèse de Rimouski et fils de James Smith, enseignant au Collège industriel et agricole et membre de l'Institut littéraire dont nous avons parlé plus haut, défendra, quant à lui, la candidature de l'abbé Georges Potvin dans l'opuscule intitulé *Séminaire de Saint-Germain de Rimouski : quel est le véritable fondateur du Séminaire de Rimouski ?* Aux yeux de cet auteur, il ne fait aucun doute que le véritable fondateur de ce qui sera le Séminaire est l'abbé Potvin, car c'est sous sa houlette que le Collège se mit à enseigner le latin et devint du même coup collège classique, préalable incontournable à l'érection de l'établissement en séminaire.

Sans rouvrir ici cette querelle stérile, il faut souligner que de nombreux changements d'importance sont intervenus à l'époque où l'abbé Potvin était au Collège. D'abord, dès avril 1860, Michel Forgues, abbé et curé de la paroisse, demande au surintendant de l'Instruction publique la permission d'enseigner le latin pour permettre aux élèves d'être ensuite admis en Belles-Lettres au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Ce n'est qu'en 1863 que cette permission sera accordée. Dans l'intervalle, en janvier 1862, le Collège s'installe dans l'ancienne église de Rimouski déconsacrée, aujourd'hui Musée régional. Ce détail qui peut paraître anodin revêt cependant une importance capitale en regard de la bibliothèque.



4. Georges Potvin, vers 1859.
Photographie : J. E. Livernois.
BAnQ, Centre d'archives de Québec,
fonds J. E. Livernois Ltée
(P560, S2, D1, P1044). Num.

16. C. Tanguay, « À Monsieur Joseph-Charles Taché », p. XXXVII.
17. C. Guay, *Chronique de Rimouski*, p. 10.



5. Page de titre de la *Biblia sacra vulgatae editionis Sixti V. et Clementis VIII*, Lyon, J. B. Pelagaud et associés, 1844. Université du Québec à Rimouski, Centre Joseph-Charles Taché.

Ex-libris manuscrit « G. Potvin P^{re} 12 déc. 1862 » et *ex-dono* manuscrit « Don du Révd G. Potvin P^{re} ancien directeur du Séminaire de Rimouski » portés sur l'exemplaire.

Il semble en effet que ce soit à partir de 1862, c'est-à-dire au moment où le Collège emménage dans ses nouveaux locaux, que l'absence de livres et de bibliothèque devient un problème aux yeux de l'abbé Potvin.

En effet, selon Théodule Smith, c'est en 1862 que l'abbé Potvin tente de remédier à l'absence criante de livres en achetant lui-même les volumes pour les offrir aux élèves : « Ce généreux prêtre acheta de ses deniers des livres propres aux nouvelles classes pour un montant de quatre-vingts piastres et les distribua gratuitement aux élèves [...] Ces élèves manquaient de livres auparavant et un grand nombre se trouvaient dans l'impossibilité de s'en procurer¹⁸. » Dès l'année suivante, en 1863, il tente de trouver une solution durable au problème en mettant sur pied une bibliothèque : « En outre, grâce à la générosité de plusieurs donateurs, M. Potvin y forme en 1863 une bibliothèque pour l'usage des professeurs et surtout des élèves¹⁹. »

Or, ce rôle pionnier de l'abbé Potvin dans la constitution de la bibliothèque du futur Séminaire est confirmé par l'inventaire en cours qui, dans l'état actuel, a révélé pas moins de 25 *ex-dono*. Assez curieusement toutefois pour celui qui, d'après Théodule Smith, tenait tant à la vocation classique de l'institution, tous les ouvrages offerts sont en français, à l'exception de deux titres dont une édition lyonnaise de 1844 de la Bible dans la traduction latine autorisée par Sixte Quint. Dans bien des cas, seule la date d'acquisition du volume est notée par l'abbé Potvin. Pour la Bible latine, il s'agit du 12 décembre 1862, ce qui correspond à la période cruciale de l'activité de l'abbé à Rimouski. En revanche, cela ne permet pas de savoir à quel moment le volume est entré dans la collection, car l'*ex-dono* est souvent d'une autre main et ne précise pas, dans bien des cas, la date du don. Dans la Bible, l'*ex-dono* se lit simplement : « Don du révérend Georges Potvin, prêtre, ancien directeur du Séminaire de Rimouski. » Or, l'emploi même de la formule « Séminaire de Rimouski » nous indique que la mention d'*ex-dono* est postérieure à 1870, sans qu'il soit possible de dire si le don lui-même date de la même époque que la mention (iii. 5).

18. [T. Smith], *Séminaire de Saint-Germain de Rimouski*, p. 20-21. Cette plaquette est parfois aussi attribuée à Romuald-Philippe Sylvain. Cela dit, l'hypothèse la plus probable est qu'il s'agit de l'œuvre de Théodule Smith.
19. *Ibid.*, p. 21.

Il est impossible d'analyser ici individuellement les volumes entrés dans la collection du Grand Séminaire grâce à l'abbé Potvin. On se contentera de regrouper les *ex-libris* et les *ex-dono* datés, et uniquement ceux-ci, en deux grandes catégories : ceux qui datent de la période rimouskoise de l'abbé Potvin, ceux qui y sont postérieurs.

Neuf *ex-libris* donnent des dates d'acquisition qui correspondent aux années 1859-1867 ou portent à la fois l'*ex-libris* de Georges Potvin et celui de Michel Forgues, curé de la paroisse de 1859 à 1861, ce qui laisse présumer que le volume a été acquis pendant cette période. Le tableau 1 les recense.

Dix *ex-dono* nous révèlent par ailleurs, fait étonnant, que l'abbé Potvin a acquis ou offert des ouvrages à la bibliothèque du Séminaire en 1882 et en 1886, soit bien après son départ de Rimouski (voir le tableau 2). Est-ce le cas pour l'ensemble des dons, ce qui expliquerait que l'abbé Potvin porte le titre anachronique d'ancien directeur du Séminaire? Est-ce à la suite de la polémique ouverte par Cyprien Tanguay sur l'identité du véritable fondateur que l'abbé Potvin a senti le besoin d'asseoir ses prétentions à ce titre par des dons importants d'ouvrages? Dans l'état de nos connaissances, il est impossible de répondre à ces interrogations.

Grâce à l'inventaire de l'actif et du passif du Collège Saint-Germain de Rimouski réalisé en août 1867, on sait qu'à cette date, la bibliothèque comptait déjà 1876 volumes, pour une valeur totale de 689,75 \$²⁰.

Le plus important pour cette période de l'histoire de la bibliothèque reste le transfert du don de Joseph-Charles Taché de l'Institut vers le Collège de Rimouski. C'est Romuald-Philippe Sylvain qui, en 1935, a retrouvé dans le fonds de la bibliothèque du Séminaire de Rimouski la mention manuscrite suivante, datée d'octobre 1867, dans le tome VI du *Dictionnaire de Trévoux*, aujourd'hui malheureusement perdu²¹ : « En vertu d'une procuration à Messire Potvin, Sir Joseph-Charles Taché,

OUVRAGE	EX-LIBRIS DE GEORGES POTVIN	EX-DONO (le cas échéant)	EX-LIBRIS DE MICHEL FORGUES (le cas échéant)
Laurent-Joseph Cossart, <i>Science pratique du catéchiste</i> (1845)	G. Potvin, p ^{1re} 1859		
<i>Tableau abrégé des principaux devoirs d'un prêtre en forme de règlement et d'examen</i> (1838)	G. Potvin, p ^{1re} 1860	Don du révérend G. Potvin, p ^{1re} , ancien directeur du Séminaire de Rimouski	
Jean-Joseph Surin, <i>Dialogues spirituels</i> (1829)	G. Potvin p ^{1re} 1860 (t. II seulement)		M. Forgues, p ^{1re} (t. I et II)
George Lyttelton, <i>La religion chrétienne</i> , traduit par Antoine Guénée (1821)	Reçu de Mr. Coulombe en étrennes le 31 décembre 1861 à Rimouski G. Potvin, p ^{1re}	Don du révérend G. Potvin, p ^{1re} , ancien directeur du Séminaire de Rimouski	
Alexandre-Raymond Devie, <i>Rituel du diocèse de Belley</i> (1838)	G. Potvin, p ^{1re} (t. I et II) G. Potvin, p ^{1re} 1861 (t. III)	Don du révérend G. Potvin, ancien directeur du Séminaire de Saint-Germain de Rimouski (t. I, II et III)	M. Forgues, p ^{1re} (t. I, II et III)
Alexandre-Raymond Devie, <i>Manuel de connaissances utiles aux ecclésiastiques sur divers objets d'art</i> (1839)	G. Potvin, p ^{1re} 1861	Don du révérend G. Potvin, ancien directeur du Séminaire de Rimouski	M. Forgues, p ^{1re}
Jean-Joseph Surin, <i>Catéchisme spirituel de la perfection chrétienne</i> (1824)	G. Potvin, p ^{1re} 1861 (t. I) G. Potvin, p ^{1re} 1862 (t. II)		M. Forgues, p ^{1re} (t. I et II)
<i>Biblia sacra vulgatae editionis Sixti V. et Clementis VIII.</i> (1844)	G. Potvin, p ^{1re} 12 déc. 1862	Don du révérend G. Potvin, p ^{1re} , ancien directeur du Séminaire de Rimouski	
Daniel Jousse, <i>Traité du gouvernement spirituel et temporel des paroisses</i> (1773)	G. Potvin, p ^{1re} 1862	Don du révérend G. Potvin, ancien directeur du Séminaire de Rimouski	

Tableau 1
Ouvrages acquis par l'abbé Georges Potvin pendant son séjour à Rimouski

20. A. Lamontagne, *Le « Livre de raison » du Séminaire de Rimouski*, section IIa, p. 19.

21. Seule la collection du Grand Séminaire est conservée au Centre Joseph-Charles Taché. La bibliothèque du Petit Séminaire de Rimouski, qui comptait alors près de 35 000 volumes, a été en partie dispersée au moment de la création du cégep.

écuyer, chevalier de la Légion d'Honneur, a donné au Collège de Rimouski toute la bibliothèque de l'Institut de Rimouski. Ladite bibliothèque est encore sous saisie par ordre de Dame Hector Crawley²². » À ce jour, aucune mention ne permet de retracer les ouvrages qui proviendraient de ce don, parmi lesquels se trouveraient jusqu'à 300 des 500 ou 700 volumes donnés à l'origine²³.

Il reste enfin à aborder deux autres titres qui datent vraisemblablement de cette époque de la bibliothèque, dans la mesure où les exemplaires portent l'*ex-libris* manuscrit « Collège de Rimouski ». Il s'agit d'une part des tomes XI à XVII de l'édition originale de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, dont la présence dans une pareille maison d'enseignement a de quoi surprendre quand on connaît les préventions du clergé québécois du XIX^e siècle à l'égard de l'esprit des Lumières. L'autre ouvrage est le tome I des *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde* (1783) de Bernard Picard, qui, aussi, ne serait-ce que par sa manière de montrer la relativité des pratiques et des croyances religieuses, pouvait paraître participer de l'esprit philosophique du XVIII^e siècle. Il est vrai toutefois que les deux titres portent aussi l'*ex-libris* « Bibliothèque des prêtres, Séminaire de Rimouski », ce qui montre bien que, rapidement, ces lectures ont eu une circulation restreinte, à la manière des œuvres d'Érasme dans les bibliothèques des Jésuites après la Contre-Réforme.

OUVRAGE	EX-LIBRIS DE GEORGES POTVIN	EX-DONO (le cas échéant)
Eugénie Dutheil de La Rochère, <i>Rome : souvenirs religieux, historiques, artistiques de l'expédition française en 1849 et 1850</i> (1853)	G. Potvin, p ^{tre} 1882	Don du révérend G. Potvin, ancien directeur du Séminaire de Rimouski
Joseph Pochard, <i>Méthode pour la direction des âmes dans le tribunal de la pénitence et pour le bon gouvernement des paroisses</i> (1827)	G. Potvin, p ^{tre} 1882	Don du révérend G. Potvin, ancien directeur du Séminaire de Rimouski
Jean-Joseph Surin, <i>Le prédicateur de l'amour de Dieu</i> (1824)	G. Potvin, p ^{tre} 1882	
Guy-Toussaint-Julien Carron, <i>Le modèle des prêtres</i> (1816)	G. Potvin, p ^{tre} 1882	Don du révérend G. Potvin, p ^{tre} , ancien directeur du Séminaire de Rimouski
François Xavier de Feller, <i>Dictionnaire historique, ou histoire abrégée des hommes qui se sont fait un nom par le génie, les talents, les vertus, les erreurs</i> (1821) et (1833)	G. Potvin, p ^{tre}	Don du révérend messire Georges Potvin, p ^{tre} , ancien directeur du Séminaire de Saint-Germain de Rimouski 19 février 1886
Henri de Montbazou [abbé Rousseau], <i>Notices sur les 70 serviteurs de Dieu mis à mort pour la foi en Chine, au Tong-King et en Cochinchine</i> (1845)		Don du révérend messire Georges Potvin, p ^{tre} , ancien directeur du Séminaire de Saint-Germain de Rimouski 19 février 1886
<i>Vies des saints : pour tous les jours de l'année, recueillies des meilleurs auteurs</i> (Ottawa, George E. Desbarats, 1868)	Potvin Ste-Anne Mars 1876	Don du révérend messire Georges Potvin, p ^{tre} , ancien directeur du Séminaire de Saint-Germain de Rimouski 19 février 1886
Alexis Mailloux, <i>L'ivrognerie est l'œuvre du démon mais la sainte tempérance de la croix est l'œuvre de Dieu</i> (1867)	G. Potvin, p ^{tre} 19 juillet 1867	Don du révérend messire Georges Potvin, p ^{tre} , ancien directeur du Séminaire de Saint-Germain de Rimouski 19 février 1886
<i>Le Nouveau Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ</i> (1846)		Don du révérend messire Georges Potvin, p ^{tre} , ancien directeur du Séminaire de Saint-Germain de Rimouski 19 février 1886
D. Neyraguet, <i>Compendium theologiæ moralis sancti A.-M. de Ligorio</i> (1841)	G. Potvin	Don du révérend messire Georges Potvin, p ^{tre} , ancien directeur du Séminaire de Rimouski 19 février 1886

Tableau 2
Ouvrages acquis ou offerts par l'abbé Georges Potvin après son séjour à Rimouski

22. R.-Ph. Sylvain, « Le Docteur Joseph-Charles Taché ». Aucun document d'archives n'éclaire par ailleurs la saisie évoquée dans la note. On ne sait rien non plus de l'identité de la plaignante, si ce n'est que, d'après le recensement de 1851, elle était la veuve d'Hector Crawley, marchand rimouskois anglican d'origine irlandaise né vers 1794.

23. R.-Ph. Sylvain cite le journal de Georges Potvin, « Septembre 1866. Le procureur reçoit environ 300 volumes pour le collège de Rimouski », en supposant que ces volumes correspondent au don de Taché.



La bibliothèque du Séminaire de Rimouski (1870-1892) et la collection de livres des frères Jean et Edmond Langevin

Avec l'érection diocésaine de Rimouski en 1867 s'ouvre une période particulièrement faste pour le Collège qui deviendra Séminaire en 1870. La création du nouveau diocèse amène à Rimouski deux bibliophiles qui vont contribuer à enrichir la collection de livres de l'établissement d'enseignement. Il s'agit de Jean Langevin (1821-1892), premier évêque de Rimouski, et de son frère, Edmond Langevin (1824-1889), vicaire général.

Dans l'état actuel de l'inventaire, on trouve une trentaine d'*ex-libris* de Jean ou d'Edmond Langevin. Dans tous les cas, sauf deux exceptions, ces *ex-libris*, qui se présentent sous forme d'étiquette pour Jean Langevin et d'estampille dans le cas d'Edmond Langevin, ne nous permettent pas de dater précisément l'entrée des volumes dans la collection, si ce n'est en fonction d'un *terminus ad quem*, 1892, date du décès de Jean Langevin, qui a survécu à son frère (ill. 6).

Dans un cas, celui de l'édition de 1616 de *La Sainte Bible* ayant appartenu à Jean Langevin, on sait que l'exemplaire est forcément entré dans la collection après 1876 puisqu'il porte un *ex-libris* d'un précédent propriétaire (Charles Trudel, vicaire à Saint-Pierre-les-Becquets) qui a acquis le livre à cette date. Dans l'autre cas, il s'agit du don fait en 1877 par François-Magloire Derome, protonotaire et bibliophile rimouskois, à Edmond Langevin, son beau-frère, de l'édition de 1770 de l'ouvrage intitulé *Le droit commun de la France et la coutume de Paris réduits en principes* de François Bourjon. D'ailleurs, le vicaire général semble avoir eu une prédilection particulière pour les ouvrages de droit civil et criminel puisqu'il était aussi propriétaire d'un *Recueil tiré des procédures criminelles* (1726) de Pierre de Combes.



6. Les frères Jean et Edmond Langevin ainsi que leur ex-libris.

Suivant l'ordre habituel :

Jean Langevin, évêque, vers 1890.
Photographe non identifié.
BAnQ, Centre d'archives de Québec, collection Centre d'archives de Québec (P1000, S4, D83, PL41). Num.

Étiquette d'*ex-libris* de Jean Langevin.
Université du Québec à Rimouski, Centre Joseph-Charles Taché.

Edmond Langevin, vers 1860.
Photographie : J. E. Livernois.
BAnQ, Centre d'archives de Québec, fonds J. E. Livernois Ltée (P560, S2, D1, P610). Num.

Estampille d'*ex-libris* d'Edmond Langevin. Université du Québec à Rimouski, Centre Joseph-Charles Taché.

Il semble en outre avoir été à l'affût des ventes à l'encan de livres après le décès de leur propriétaire. On sait qu'il a notamment acheté *l'Histoire des François* (1668) de Grégoire de Tours et le *Traité de l'office divin* (1686) de Louis Thomassin lors de la vente de la bibliothèque de l'historien Jean-Baptiste-Antoine Ferland après sa mort, survenue en 1865²⁴. On sait aussi que l'édition de 1683 des *Pensées* de Pascal portant l'*ex-libris* d'Edmond Langevin a été acquise en 1880 lors de la vente à l'encan de la bibliothèque de son beau-frère, François-Magloire Derome, grand bibliophile qui a laissé à sa mort près de 1500 volumes²⁵. La note manuscrite se lit : « J'ai acheté ce volume, à l'encan de la bibliothèque F. M. Derome, avocat de Rimouski. Edmond Langevin v.g. »

C'est évidemment Jean Langevin qui possédait le plus grand nombre d'exemplaires : 20, contre seulement neuf pour son frère. L'évêque semble avoir eu une prédilection pour les livres de l'Ancien Régime puisqu'il possédait sept titres imprimés avant la Révolution française (contre cinq pour son frère), de même que pour les livres en latin (10 portant l'*ex-libris* de Jean Langevin contre un seul pour Edmond Langevin). On peut également établir une corrélation entre les exemplaires possédés par les deux frères et leurs fonctions respectives d'évêque et de vicaire général²⁶. Ainsi, on ne s'étonnera pas de trouver l'*ex-libris* de Jean Langevin dans l'imposant recueil de bulles pontificales publié à Rome en 28 volumes à partir de 1739. De même, il n'est pas indifférent qu'Edmond Langevin ait été propriétaire de l'édition de 1706 de la *Praxis vicariorum* de Carlo Pellegrini.

Il reste à évoquer un dernier point à propos de ce jalon de l'archéologie de la bibliothèque du Grand Séminaire, à savoir l'emplacement physique de l'établissement. Dans l'euphorie de l'érection diocésaine et de la transformation du Collège en Séminaire, l'évêque Jean Langevin décide, pour loger l'institution, de construire un tout nouveau bâtiment qui sera inauguré en 1876. Or, ce nouvel édifice sera détruit lors d'un incendie le 5 avril 1881, ce qui obligera le diocèse à relocaliser le Séminaire dans le pensionnat des Dames de la Congrégation (ill. 7). Du point de vue du fonds de la bibliothèque, ces deux déménagements successifs de même que l'incendie ne sont pas des détails anodins. Ils expliquent sans doute la difficulté qu'il y a à reconstituer chaque strate de l'histoire de cette collection et à remonter, par delà la saisie de madame Crawley, jusqu'au don initial de Joseph-Charles Taché en avril 1855.

24. Ces deux exemplaires sont aujourd'hui conservés aux Archives de l'archevêché de Rimouski.

25. Cet exemplaire est aussi conservé aux Archives de l'archevêché de Rimouski. Par ailleurs, un catalogue de la vente à l'encan de la bibliothèque de François-Magloire Derome a été publié à l'époque : *Bibliothèque de feu F. M. Derome*.

26. La même remarque vaudrait sans doute également pour les disciplines respectives enseignées par les deux frères au Séminaire.



7. Le Séminaire de Rimouski et l'incendie de 1881.

Le Séminaire de St. Germain de Rimouski, tiré de *L'Opinion publique*, vol. 4, n° 24, 11 juin 1873, p. 281. BAnQ, Collection patrimoniale. Num.

Incendie du Séminaire de Rimouski, tiré de *L'Opinion publique*, vol. 12, n° 18, 5 mai 1881, p. 207. BAnQ, Collection patrimoniale. Num.



À la même époque où se constitue la collection patrimoniale de livres qui, de l'Institut littéraire au Collège industriel et agricole, puis au Collège classique, deviendra bientôt la bibliothèque du Grand Séminaire, Rimouski connaît un rapide essor, dont témoignent une série d'éloges de la ville : qu'on pense à l'abbé Louis-Édouard Bois qui voyait en Rimouski « un centre d'industrie et de progrès²⁷ », à François-Magloire Derome qui célébrait la création du district judiciaire (« Le bourg de Rimouski, déjà tant orgueilleux / De l'honneur infini d'être l'un des chefs-lieux²⁸ ») ou au très caustique Arthur Buies qui écrivait, le plus sérieusement du monde, que, grâce au siège de l'évêché et au chemin de fer, « cette petite ville naissante [...] sera[it] avant peu d'années l'un des endroits les plus importants de la Confédération²⁹ ». De cet essor somme toute assez fulgurant qui a fait passer Rimouski du rang de dernière seigneurie sur la frontière orientale de la Nouvelle-France sous le Régime français³⁰ à celui de capitale régionale culturelle et éducative, le livre a été à la fois un signe, mais aussi et peut-être surtout un ferment³¹. En effet, le livre a été d'abord le signe de cette volonté de démocratisation du savoir et de la culture des années 1850, à la belle époque de l'Institut littéraire, où la création du district judiciaire amena à Rimouski une bourgeoisie friande de culture encyclopédique et littéraire, dont Taché et Derome étaient les meilleurs représentants. Le livre est ensuite devenu, avec l'érection diocésaine à la fin des années 1860 et l'arrivée d'une nouvelle élite ecclésiastique, également soucieuse de culture de l'esprit – on peut penser ici aux frères Langevin –, le signe distinctif de la jeunesse privilégiée formée au séminaire : futurs membres du clergé et des professions libérales. Et même si l'institutionnalisation de l'enseignement eut pour conséquence de rendre l'accès au livre moins démocratique, il reste que le livre était désormais lié à l'histoire de Rimouski pour longtemps et qu'il serait le ferment de sa métamorphose à la fin des années 1960, lorsque les suites du grand incendie de l'usine Price en 1950 permirent sa reconversion en ville universitaire avec la fondation de l'Université du Québec à Rimouski.

27. L.-É. Bois, Toussaint Cartier ou L'Ermitte de l'Isle Saint-Barnabé, f° 58.

28. Fr.-M. Derome, « Voyage à Rimouski par eau », p. 394.

29. A. Buies, *Chroniques*, p. 588.

30. Ce dont témoigne le marquis de Montcalm dans son journal, à l'entrée du 6 mai 1756, où il note : « Les premières habitations que l'on trouve vers la côte du Sud sont à Saint-Barnabé; aussi les vaisseaux français commencent à y arborer le pavillon. La paroisse se nomme Rimouski; il y a trente-six familles » (*Le journal des campagnes du marquis de Montcalm*, p. 57). À la suite de la perte de l'Acadie, les navires français, pour éviter d'être interceptés, hissent le pavillon britannique en traversant le golfe. Ce n'est qu'au large de Rimouski, en mettant l'ancre entre l'île Saint-Barnabé et les îles du Bic, que les marins y substituent le pavillon français. On estime que la population de Rimouski se situait autour de 70 personnes en 1760. En 1880, on dénombre plus de 11 000 Rimouskiens.

31. J'utilise ici le terme en ayant à l'esprit le chapitre VIII « Le livre, ce ferment » de *L'apparition du livre* (1958) de L. Febvre et H.-J. Martin.



Sources

FONDS ET COLLECTIONS PATRIMONIALES DE BANQ

Adresse de l'Institut littéraire de Rimouski à J. C. Taché, 15 août 1855, Centre d'archives de Québec, fonds Famille Taché (P407, S3, G89).

AUTRES SOURCES CONSULTÉES

Imprimés

« Adresse de l'Institut littéraire de Rimouski à J. C. Taché, écuyer, M. P. P., à son départ pour la France », *Le Journal de Québec, politique, commercial, industriel et littéraire*, jeudi 26 avril 1855, p. 1-2.

BÉLANGER, Noël, « Tanguay, Cyprien », *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1994, vol. XIII, p. 1095.

Bibliothèque de feu F. M. Derome, en son vivant, avocat, Rimouski, Rimouski, Imprimerie de A. G. Dion, 1880, 39 p.

BUIES, Arthur, *Chroniques*, édition critique par Francis Parmentier, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1986, vol. I, 653 p.

DEROME, François-Magloire, « Voyage à Rimouski par eau », *Le Foyer canadien*, Québec, 1866, vol. IV, p. 392-395.

FEBVRE, Lucien et Henri-Jean MARTIN, *L'apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1958, 557 p.

GUAY, Charles, *Chronique de Rimouski*, Québec, P.-G. Delisle, 1873, vol. I, 254 p.

LA CHARITÉ, Claude, « Les lettres de Paris adressées par Joseph-Charles Taché à l'Institut littéraire de Rimouski en 1855 », *Mémoires vives – Bulletin virtuel de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs*, n° 25, mai 2008. http://www.cfqlmc.org/memoires_vives/joseph_charles_tache.htm (25 mai 2008).

LA CHARITÉ, Claude, « L'Institut littéraire de Rimouski fondé en 1855, un organisme communautaire voué à la diffusion du savoir et de la culture », *Le Mouton noir*, vol. XIII, n°s 7-8, juillet-août 2008, p. 7.

LAMONDE, Yvan, « Inventaire des études et des sources pour l'étude des associations "littéraires" québécoises francophones au XIX^e siècle (1840-1900) », *Recherches sociographiques*, vol. 16, n° 2, 1975, p. 261-275.

LAMONTAGNE, Armand, *Le « Livre de raison » du Séminaire de Rimouski 1863-1963 : images du passé... promesses d'avenir*, Rimouski?, s. é., 1964?, pagination multiple.

Le journal des campagnes du marquis de Montcalm en Canada de 1756 à 1759, édition originale revue et augmentée sous la direction de Roger Léger, Montréal, Michel Brûlé, 2007, 512 p.

Seminaria Ecclesiae Catholicae, Rome, Typis polyglottis Vaticanis, 1963, 1757 p.

[SMITH, Théodule], *Séminaire de Saint-Germain de Rimouski : quel est le véritable fondateur du Séminaire de Rimouski?*, Rimouski, Imprimerie générale F.-X. Létourneau, 1902, 94 p.

SYLVAIN, Romuald-Philippe, « Le Docteur Joseph-Charles Taché », *Le Progrès du Golfe*, 8 mars 1935, p. 1 et 6.

TANGUAY, Cyprien, « À Monsieur Joseph-Charles Taché », *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, Montréal, Eusèbe Sénécal, 1871, vol. I, p. XXXV-XXXVII.

[TANGUAY, Cyprien], *Le collège de Rimouski : qui l'a fondé?*, s. l., s. é., 1876?, 40 p.

Archives

BOIS, Louis-Édouard, Toussaint Cartier ou L'Ermite de l'Isle Saint-Barnabé, Séminaire de Nicolet, fonds Louis-Édouard Bois (F003/K9/9).